



\* Pro-  
noncé à  
Charé-  
ton le  
17. Juil.  
1650.  
1651.

## SERMON VINTIÈSME.

II, TIMOTH. chap. II. vers. 24 25. 26.

XXIV. Or il ne faut point que le ser-  
viteur du Seigneur soit debateur ; mais qu'il  
soit doux envers tous ; propre à endoc-  
triner, supportant patiemment les mauvais.

XXV. Enseignant avec douceur ceux  
qui ont sentiment contraire pour essayer si  
quelquefois Dieu leur donnera repentance  
pour reconnoître la vérité,

XXVI. Et qu'ils se rebellent en sortant  
du piège du Diable, par lequel ils ont été  
pris pour faire sa volonté.



HERS-FRÈRES ; Ce que dit  
l'Apôtre en sa première épi-  
tre à Timothée que la char-  
ge d'Évêque est une œuvre ex-

1. Tim.  
3. 1.

cellente, est très vray en toute sorte, soit  
que vous considériez le subiet de ce mi-  
nistère, soit que vous ayés égard à  
l'objet pour lequel il travaille, soit enfin  
que

que vous iettiés les yeux sur le dessein qu'il se propose. Car quant au premier l'Evesque est le dispensateur des mysteres de Dieu, c'est adire des plus hautes & des plus divines verités, qu'il nous ait revelées, le docteur de la sapsience, & le gardien de ses thresors. Et pour le second, c'est a l'ame humaine, la principale partie de nôtre estre, & la plus pretieuse de toutes les creatures de Dieu, que s'adresse tout son travail. Et enfin pour le dernier point, il n'y a nul employ en la terre, qui ait un dessein si releué, que ce sacré ministere, qui n'a été institué, & ne se doit exercer, que pour détruire l'empire du Diable, & pour établir le royaume de Dieu; pour conduire l'Eglise a la souveraine felicitè, & pour amener dans l'Eglise ceux qui sont encore dans les tenebres de l'erreur; & dans la servitude des vices. Mais si cette charge est excellente, aussi est elle difficile, & outre les grandes parties qu'elle requiert, elle a encore besoin d'une vigilance, & d'une action continuelle. Je laisse là pour cette heure la hauteſſe meſme des mysteres qu'elle

Chap.  
11.

qu'elle manie, si élevés au dessus de nos sens, qu'il nous est malaisé de les bien concevoir, & plus encore de les expliquer nettement. Mais la principale difficulté de ce ministère, & qui en rend l'exercice plus pénible, naît à mon avis de la disposition des esprits à qui il a affaire, infiniment diverse & changeante, & le plus souvent mauvaise. La simplicité de l'Évangile offense les uns, la grandeur de ses mystères déplaît aux autres; Il y en a peu qui n'aiment mieux les fables, & les subtilités que la vérité, & ceux là-mêmes qui l'approuvent s'en dégoutent aisément, quand ils viennent à reconnoître qu'elle est contraire à leurs passions. La tâche du serviteur de Dieu est de combattre tellement toutes ces fortes d'esprits, qu'en les vainquant il les gagne, qu'il les choque sans les blesser; qu'il range sans violence les résistans à la raison, & subjugue les passions à la vérité. Qui ne voit combien ce dessein est grand & difficile? Combien il y faut apporter de soin, d'assiduité & de courage pour le faire heureusement

ment reussir ? C'est ce que l'Apôtre remontre souvent dans ses epîtres a ceux que Dieu appelle au saint ministère en son Eglise, les avertissant fidelement de quelles vertus ils doivent estre ornés, & quelles armes il leur faut employer pour s'acquiter dignement de leurs charges. Vous avés oui la leçon qu'il en donne a son disciple Timothée dans le texte que nous avons leu. Il l'exhortoit a fuir les questions folles & sans instruction ; par ce qu'elles engendrent des débats. Maintenant pour luy montrer la force de cette raison, il luy represente quel est le devoir d'un fidele Ministre du Seigneur. Quant au philosophe du monde, j'avouë que ce seroit une mauvaise raison pour le détourner d'une question de luy alleguer qu'elle engendrera du débat. Ce seroit plutôt le moyen de luy en recommander l'étude. Car sa profession étant de disputer de tous subiets & de tenir comme une sale ouverte où l'on ne face tout le iour autre chose que battre le fer (s'il faut ainsi dire) & escrimer les uns contre les autres de raisons, il est évident qu'il

Ch ap.

II.

qu'il n'y a rien plus propre pour un tel mestier que les questions difficiles & ambiguës ; qui ne pouvant nettement se decider tiennent toûjours l'esprit en halene , luy fournissant la matiere & l'occasion d'une infinité de debats. Mais aussi n'en est-il pas du seruiteur de Dieu, comme de ces gladiateurs des écoles de la Grece. Ceux là étoient puntilleux & querelleux , & ne se plaisoient que dans le trouble des disputes & des debats ; au lieu qu'il faut (dit l'Apôtre) *que le seruiteur du Seigneur ne soit point debatteur, mais qu'il soit doux envers tous, propre a endoctriner, supportant patiemment les mauvais, enseignant avec douceur ceux qui ont sentiment contraire* ; Puis il ajoute la fin & la raison de cette sienne conduite , *pour essayer ( dit-il ) si quelquefois Dieu leur donnera repentance pour reconnoistre la verité, & qu'ils se rebellent en sortant du piege du Diable par lequel ils ont été pris pour faire sa volonté.* Ce sont les deux points que nous aurons a traiter en cette action , si le Seigneur le permet ; le premier de la douceur & de bonnaireté du fidele Ministre de l'Evangile.

vangile, tant envers tous généralement, Chap. II.  
 que particulièrement envers ceux qui  
 ont des sentimens autres que les siens;  
 le second de la raison de cette sage &  
 modérée conduite, afin d'amener avec-  
 que la grace de Dieu les plus revesches  
 aduersaires a la repentance & a la con-  
 noissance & amour de la verité. Le pre-  
 suppose comme une chose évidente &  
 non subiette a contestation, que c'est  
 du Ministre de l'Evangile qu'il parle.  
 Car encore que tous les fideles soyent  
*serviteurs du Seigneur*, c'est a dire de nô-  
 tre Sauveur Iesus Christ, que l'Apôtre  
 entend le plus souvent, & presque tou-  
 jours par le mot de *Seigneur*, selon ce  
 qu'il dit luy mesme ailleurs, *Nous n'a-* 2. Cor. 8.6.  
*uons qu'un seul Seigneur Iesus Christ, par*  
*lequel sont toutes choses & nous par luy; si*  
 est-ce pourtant que luy & les autres  
 Ecrivains sacrés employent fort sou-  
 vent ces termes de *serviteurs du Seigneur*  
 pour signifier particulièrement ceux  
 que Dieu a établis Pasteurs & surveil-  
 lans en sa maison. C'est en ce sens qu'il  
 se qualifie a l'entrée de ses épîtres ser-  
 viteur de Iesus Christ; Et cette faison  
 de

Rom.  
 I. I.  
 Phil. I.  
 I.  
 Tit. I.  
 I.

Chap.  
II.

de parler vient de la langue Ebraïque où le mot de *serviteur* se prend souvent pour l'officier d'un Prince, celui qu'il a établi en sa maison ou en son état, pour y exercer quelque charge. D'où vient que Moïse est si souvent appellé *le serviteur de l'Eternel* à cause de la dignité du ministère que Dieu luy avoit commis. Et ce titre est si honorable que le Christ de Dieu, est quelquesfois nommé son *serviteur*; à raison de cette souveraine & divine charge de Roy & de Sacrificateur & de Prophete de l'Eglise, à laquelle il a été appellé par le Pere. D'où paroist pour vous le dire en passant combien s'abusent ceux qui prennent pour un témoignage d'humilité la qualité de *serviteur des serviteurs de Dieu*, que l'Evesque de Rome se donne quelques fois. Car dans le langage de l'Ecriture & de l'Eglise ces paroles signifient le plus excellent & le plus relevé de tous les ministres de Dieu de sorte qu'en faisant semblant de s'abaisser il s'élève en effet au dessus de toute la maison de Dieu, & s'egale en quelque sorte au Seigneur Jesus, toute  
le

Es. 49.  
6. 53.  
11.

les fois qu'il prend ce titre. L'Apôtre Chap. II.  
 suivant ce stile de l'Ecriture, entend  
 par *le serviteur du Seigneur* tout Ministre  
 de Jesus Christ, envoyè & établi par son  
 ordre pour edifier son Eglise en pres-  
 chant la parole aux hommes, & gou-  
 vernant l'assemblée de ses fideles selon  
 sa volonté. C'est celui la mesme qu'il  
 appellera cy apres *l'homme de Dieu*, au 2. Tim. 3. 17.  
 mesme sens & pour la mesme raison.  
 Car *homme de Dieu* & *serviteur de Dieu*  
 signifient une mesme chose dans l'Ecri-  
 ture; D'où vient ce qui se lit si souvent  
 dans les histoires du vieux Testament  
*les hommes de Saul*, ou de *David*. c'est a  
 dire leurs serviteurs. L'Apôtre dit donc  
 premierement qu'il ne faut pas que *le*  
*serviteur de Dieu soit debateur*. Il y a mot  
 pour mot dans l'original, \* *qu'il ne faut*  
*pas qu'il combatte*. \* μίχιος Mais nôtre version  
 a tres bien exprimè le sens de l'Apôtre;  
 qui est de nous defendre les debats &  
 les disputes des paroles; & non la con-  
 stance a soutenir la verité. Le princi-  
 pal exercice de nos charges est de la  
 defendre; ce qui ne se peut faire sans  
 combattre l'erreur & le vice, qui sont  
 tous

Chap.  
II.

tous leurs efforts pour l'obscurcir. Et vous sçavés quels combats l'Apôtre a soutenu pour cette querelle. Mais autre chose est d'enseigner, d'éclaircir & de fendre l'Evangile par des discours graves & modestes, & par les exemples d'une bonne & sainte vie, & par une genereuse constance dans les persecutions, & enfin par nôtre sang propre, si nous y sommes appelés, & autre de disputer & débattre a toutes occasions, & sur tous subiets avec opiniâreté & vanité. Le premier est l'office de tout bon Chretien, & principalement des vrais ministres de l'Evangile; le second est l'exercice des esprits vains & legers, qui cherchent plustost la réputation que la verité: vous en voyés grand nombre dans la vie commune, d'un humeur si choquante, & si epineuse qu'ils ne peuvent rien ouir, sans le mettre en contestation. Toute leur conuersation n'est qu'une continuelle contradiction; Il n'y a rien ni de si clair, où ils ne trouvent des doutes, ni de si autorisé, qu'ils n'esperét d'ébranler, ni de si petit qu'ils ne vueillent relever. C'est assés que  
vous

vous prenez un party pour les obliger Chap. II.  
à le combattre. S'il vous plaît, vous II.  
pouvés estre assurez qu'il leur deplaira. Genes. 16. 12.  
Ils sont comme l'Ismael de nos Ecri-  
tures, leur main est contre tous, & la main  
de tous contre eux. Malheur à la fa-  
mille & à la société où ils vivent. Ils  
ne manquent jamais d'en troubler le  
repos, & d'y mettre la division, & d'y  
allumer mille & mille querelles. Mais  
ces humeurs sont principalement dan-  
gereuses dans l'Eglise, où elles font des  
ravages d'autant plus pernicious, que  
plus la paix & l'union des fideles y est  
nécessaire. C'est pourquoy l'Apôtre  
les en bannit, & veut sur tout que le  
serviteur du Seigneur ne soit point de-  
bateur. Premièrement cette humeur est  
tres mal seante à la dignité & gravité  
de sa charge : Puis elle est infiniment  
contraire à son dessein, qui est de ga-  
gner les hommes, n'y ayant rien qui  
les rebute davantage, ni qui nous rende  
plus odieux & plus insupportables aux  
personnes bien nées, que le debat & les  
disputes. Mais elle étouffe encore le  
plus souvent la verité dans les épines

C c c de

Chap.

II.

de ses contestations selon cet ancien & véritable mot, que la vérité se perd en trop disputant. Outre la raison & la nature de la chose, même l'exemple de Iesus Christ, le souverain Pasteur, & le vrai père de tous les Evêques, nous oblige à fuir les débats; & l'Apôtre nous le ramenoit icisecrettement quand

Ef. 42. il nous appelle *ses serviteurs*. Car vous sçavés ce qu'en avoient pedites Prophetes, *Il ne criera point* (dit Esaie) *& ne se haussera point, & ne fera point oïr sa voix dans les rues; & vous n'ignorez pas non plus combien exactement il a accompli cet oracle; comme le remarquent les Evangelistes; ayant véritablement été le plus doux, & comme l'Ecriture le dit de Moïse, le plus debonnaire de tous les hommes.* Comment ferons nous les serviteurs d'un Seigneur si benin & si pacifique si nous ne fuions les contestations & les débats? L'Apôtre apres avoir repurgé de ce vice le vrai ministre du Seigneur le revest des vertus opposées; *Il faut, dit-il qu'il soit doux envers tous, propre à endoctriner, supportant patiemment les mauvais, enseignant*

Matth.

12. 18.

Nombr.

12. 3.

gnant avec douceur ceux, qui ont sentiment contraire. La premiere de ces vertus Chap. II.

est la douceur, c'est a dire la debonnaireté, qui rend les personnes faciles & traitables; qui n'a rien d'aigre ni d'a-mer; qui ne se laisse jamais transporter à la haine ni a la colere, passions contraires a la verité, mais se conserve dans un calme, où le iugement demeure entier, & où l'esprit agit avec meuretè: au lieu que la colere trouble & aveugle nos sens, & il dit qu'il faut estre doux envers tous; non seulement envers les fideles & les amis, mais aussi avecque les infideles & les ennemis. Si vous me demandés, si la vehemence & l'émotion n'est pas quelquesfois requise; je répons que le serviteur de Dieu doit estre alpre, rude & inexorable contre les vices & les erreurs, mais toujours doux & debonnaire envers les personnes, temperant tellement son procedé, qu'il paroisse qu'il aime les hommes, encore qu'il laisse leurs defauts, & que son dessein est de les amender & non de les offenser; comme un bon & sage pere, qui ne laisse pas d'aimer ar-

Ccc 2 demment

Chap.  
11.

1. Tim.  
3. 2.

demment son enfant bien qu'il le reprenne & le corrige avec emotion. Car la debonnaireté a aussi ses éguillons doux & innocés a la verité, mais neantmoins vifs & penetrans. Lisés moy la premiere epître de Saint Iean, & vous en verrés un bel exemple; où ce saint homme avec un langage tellement confit dans les douceurs de la charité, qu'il semble n'estre que miel & succe, ne laisse pas d'avoir une ardeur & une vehemence, qui touche & enfonced' autant plus vivement le cœur que plus elle est amiable. L'Apôtre aioute en second lieu la dexterité ou faculté de bien enseigner, *que le serviteur du Seigneur dit-il soit propre a endoctriner.* Il demande ailleurs la mesme condition en celui qui veut estre Evesque. En effet c'est une des principales & des plus necessaires fonctions de sa charge. Et l'Apôtre a bien raison de l'opposer a cette humeur contentieuse qu'il vient de nous defendre. Car les débats & les disputes déchirent plustost l'esprit, qu'elles ne l'instruisent. Pour bien enseigner il faut proposer & expliquer les choses

choses nettement, & sans trouble; Et quant a la persuasion, qui est la principale partie de l'enseignement, la douceur y est autant necessaire, que l'évidence & la clarté. Car l'aigreur irrite & bouche les avenues de l'ame de ceux qui nous écoutent; au lieu que la douceur ouvre les cœurs les plus revêches, & y entre agreablement. C'est pour nous le représenter qu'un ancien sage payen feignit la gageure du Soleil & du vent de Bize, où ce vent soufflant de toute sa force contre un homme ne peut jamais lui faire quitter son manteau, au contraire il le tenoit & le serroit d'autant plus contre son corps, que plus la violence du vent étoit grande; Au lieu que le Soleil venant a le toucher & a l'échauffer doucement avec ses rayons, lui fit bien tost quitter & le manteau & le pourpoint mesme. Mais par ce que nous avons souvent affaire a des gens dont l'humeur est si fascheuse qu'ils sont capables de donner ou de la colere ou du dégoust aux naturels les plus doux, l'Apôtre pour remedier a ce mauvais effet, veut en troisieme

Chap.  
II.\*  
à l'usage  
des.Apocal.  
2. i.

lieu, que le *serviteur du Seigneur soit patient, qu'il supporte* (dit-il *patiemment les mauvais* ; le mot employé dans l'original\* se peut aussi traduire, *supportant le mal* c'est à dire les iniures & les offenses & le mépris de ceux avec qui il traite : Mais le sens demeure toujours mesme. Au reste il n'entend pas que les ministres de Dieu laissent les mauvais sans censure & sans discipline ; le Seigneur nous montre assez combien ce devoir est nécessaire, quand il loue expressément l'Ange c'est à dire le Pasteur de l'Eglise d'Ephèse, de ce qu'il ne peut porter les mauvais ; Mais l'Apôtre veut seulement dire que la mauvaistie, l'humour importune, le mépris, & les iniures de ceux à qui nous avons affaire ne nous doivent pas empêcher de leur continuer nos soins autant qu'il nous est possible, qu'il faut souffrir patiemment ces choses & devorer tout cet ennui sans nous rebuter pour cela des devoirs, que nos charges nous obligent de leur rendre, soit pour les enseigner, soit pour les corriger, comme il paroît clairement de ce qu'il ajoute tout d'une suite

suite en quatriesme lieu, que le mini-  
 stre de Dieu doit enseigner avec douceur  
 ceux qui ont sentiment contraire; c'est a  
 dire ceux qui errent, & qui rejettent ou  
 combattent la verité de l'Evangile; que  
 nous embrassons par la grace de Dieu.  
 Il veut que le serviteur du Seigneur en-  
 seigne ces gens là avec douceur; c'est a  
 dire sans aigreur, sans iniures, sans re-  
 proches, sans mépris, avec une ame pai-  
 sible & charitable, qui cherche leur édi-  
 fication, & non leur confusion; leur  
 salut, & non sa victoire. Que s'ils ne se  
 rendent pas du premier coup; s'ils mé-  
 prisent nos enseignemens, si mesmes ils  
 ajoutent l'offense au mépris, & payent  
 nos charitables soins, d'iniures & d'ou-  
 trages, comme cela arrive souvent, nous  
 ne perdions pas pour cela l'esperance  
 de les gagner, & qu'opposant nôtre  
 constance a leur opiniâtreté, nôtre pa-  
 tience a leur excès, & nôtre douceur a  
 leur mauvaise humeur, nous leur conti-  
 nuions toujours nos enseignemens:  
 imitant ce bon serviteur de l'Evangile,  
 qui ayant travaillé deux ou trois ans a  
 la culture de son figuier sans en tirer

Chap.  
II.

Luo. 13.  
18.

aucun fruit, pria le Maître de differer encore a l'atracher iusques a ce qu'il eust essayè de guerir la sterilité par un nouveau travail. Bien que la terre ait trompè les desirs du labourcur & frustrè toutes les penes, il n'en abandonne pourtant pas la culture, se promettant qu'elle fera mieux a l'avenir, & qu'elle luy payera une bonne fois les arrièrages du passè, il lui continue patiemment ses soins & son travail. Le pescheur ne se rebute pas non plus pour avoir plusieurs fois iettè le filet ou la ligne inutilement dans l'eau. Le Medecin souffre aussi patiemment, sans dépit, & sans irritation la rebellion de la maladie, qu'il traite, & n'a nul ressentiment des extravagancès du malade, qui dans l'acces de son mal luy dit quelquefois des iniures. Il ne laisse pas de luy continuer ses remedes, & avec la benediction de Dieu il en vient en fin a bout. La conversion des hommes est un fruit incomparablement plus precieux, que tout ce que la terre produit au vigneron & au labourcur; c'est un bien inestimable, & qui surpasse de beaucoup la santé que le medecin

medecin nous procure; & l'erreur & le vice sont des maladies infiniment plus grieves, que routes celles qui affligent nos corps. Certainement le serviteur de Dieu doit donc aussi avoir en l'exercice de son mestier pour le moins autant de patience & de constance que ces gens là en ont dans le leur. Rien ne lui doit sembler dur ne facheux dās la poursuite d'un si beau dessein. Toute sa douceur & sa patience, sera tres abondamment payée s'il peut seulement gagner vne ame. Et il ne faut point qu'il s' imagine que le succès en soit impossible, sous ombre qu'il aura éprouvé une extreme dureté en ceux qu'il a entrepris d'enseigner. Ne voyons nous pas souvent les plus revesches s'amollir? & ceux qui avoyent resisté avec le plus de fureur se rendre enfin contre l'apparence? Toutes choses ont leur point, leur temps, & leur saison. Dieu seul les tient en sa puissance; Il n'y a que lui qui sçache leur heure. C'est a nous de l'attendre patiemment, & de faire cependant nôtre devoir combattat avec une constance indefatigable, & par nos prieres  
envers

Chap.  
II.

envers luy, & par nos soins envers les hommes. C'est ce que l'Apôtre nous met ici en avant dans la seconde partie de nôtre texte, où il ajoute a ce qu'il a dit, ci devant de la douceur & patience dont le serviteur de Dieu doit user envers les mauvais, & envers ceux qui ont sentiment contraire; pour essayer (dit-il) si quelquesfois Dieu leur donnera repentance pour reconnoistre la vérité, & qu'ils se réveillent en sortant du piège du Diable pour lequel ils ont été pris pour faire sa volonté. Ce qu'il parle douteusement en disant, si quelquesfois Dieu leur donnera repentance, montre que la chose est difficile, & telle qu'il y a plus de subiet de la souhaiter, que de l'esperer. Ce qu'il veut que nous en fassions l'essay, nous enseigne que nous ne devôs pourtant pas en desesperer absolument; Et ce qu'il dit si Dieu leur donnera repentance, nous avertit que si elle est impossible aux hommes, elle ne l'est pas a Dieu, qui change quand il veut les cailloux en cire, & les rochers en eau, & les plus dures pierres en enfans d'Abrahá. Et certes ce passage est excellent & digne

digne d'une tres grande consideration. Premièrement il nous découvre la misere & l'horreur de la condition des incredules, qui reiettent la doctrine de l'Evangile & ont des sentimens contraires a ceux des fideles. Car la liaison de ces parolés avecque les precedentes, & toute la tiffure de ce discours montre que c'est de ceux là proprement, que l'Apôtre parle en ce lieu. Or il dit qu'ils sont dans le piege du Diable; qu'ils sont les captifs & les prisonniers; qu'il les retient enlacés & assuiettis a la devotion pour faire sa volonté. Le mot qu'il a employé pour dire qu'ils ont été pris par le Diable, signifie prendre un homme en vie & se dit proprement des prisonniers, que l'on prend à la guerre, a qui on laisse la vie en leur étant la liberté. Ainsi l'Apôtre (comme vous voyés) employe ici deux images différentes pour nous représenter la captivité des incredules en la main & sous la puissance du Diable; l'une tirée de la chasse, & l'autre de la guerre. En la premiere il les compare a une beste prise dans le piege tendu par un chasseur;

En

Chap  
11.

En la seconde a'un prisonnier pris & lié par son ennemi dans une bataille. Le but de l'un & de l'autre de ces deux comparaisons est de signifier deux choses; L'une que c'est le Diable qui porte les hommes a reietter les verités de l'Evangile, les seduisant & les aveuglant & les pouffant dans l'erreur & dans l'opiniâtreté comme dans un piege, où le chasseur fait donner la beste par son adresse, & par ses artifices. L'autre est que les pecheurs qui sont en cet état ne scauroient s'en delivrer eux mesmes, non plus que l'animal qui est tombé dans le piege, ou le prisonnier qui est pris & lié par l'ennemi. Mais l'Apôtre ajoute encore a cela qu'étant dans cette misere ils font la volonté du Diable, qui abuse d'eux comme de ses captifs, ou de ses esclaves, les pouffant a son plaisir en toutes sortes de crimes & d'horreurs; selon qu'il nous enseigne ailleurs *que le prince de la puissance de l'air* (c'est a dire Sathan) *agit avec efficace dans les enfans de rebellion.* Car c'est ainsi que je construis les dernieres paroles de ce texte *pour faire sa volonté,* les enten-

Eph. 2.  
2.

entendant simplement de la volonté Chap.  
de celuy par qui ils ont été pris, c'est a II.  
dire du Diable : l'exposition de ceux  
qui les prennent de la volonté de Dieu  
me semblant contrainte & violente;  
par ce que le nom de Dieu est trop éloi-  
gné de ce lieu, pour y rapporter la vo-  
lonté dont il est ici question. Mais l'A-  
pôtre touche encore ici incidemment  
un autre point déplorable en la condi-  
tion de ceux qui sont rebelles a l'Evan-  
gile. Car quand il dit pour signifier la  
conversion que la grace de Dieu opere  
en eux, *s'ils se rebellent*, il nous montre  
qu'avant cela ils étoient assoupis & en-  
dormis. Et le mot employé dans l'ori-  
ginal a une grande emphase : Car il si-  
gnifie proprement \* se réveiller d'un \*  
somme non naturel, mais causé par l'y- <sup>ἀνανή-</sup>  
vresse & par les fumées du vin ; quand <sup>φαι.</sup>  
un yvrongne revient a foy apres avoir  
cuvé son vin. C'est une belle & naïve  
peinture de l'état où sont les incredu-  
les. Car n'estimés pas qu'ils ayent l'e-  
sprit & les sens libres : les passions de  
la chair & de la terre, que le Diable a  
émeuës en eux, comme autant de  
fumées

Chap.  
II.

fumées épaisses & malignes, leur trou-  
blent le jugement, & empeschant les  
fonctions legitimes de leur entende-  
ment, qu'elles tiennent comme assoupi,  
leur ôtent le discernemēt du bien & de  
la verité d'avec le mal & l'erreur, quel-  
que grande que soit la difference de  
l'un & de l'autre. Ils ne peuvent non  
plus en iuger qu'un yvrongne a quitte  
vin & le sommeil a ôté l'usage des sens.  
C'est là Fideles la premiere leçon que  
nous donne l'Apôtre en ce texte. Pour  
vous voyés combien sont vaines les  
fantaisies des Pelagiens anciens & mo-  
dernes, qui veulent que la liberté au  
bien soit une qualité inalienable de la  
nature humaine; qui nous reprochent  
que nous changeons les hommes en  
pierres & en troncs, quand nous ensei-  
gnons que d'eux memes ils n'ont point  
de force ni de liberté pour les choses  
du salut. Certainement les incredules  
& les rebelles sont hommes; le vice  
gâte leur nature & la rend malheureu-  
se, mais il ne la détruit pas pourtant.  
Et neantmoins vous voyés ce qu'en dit  
ici l'Apôtre, & sous quelles images il  
nous

nous représente leur condition. Si un Chap.  
II.  
animal enlacé dans un piège, si un homme pris & lié par son ennemi, où noyé dans le vin & dans le sommeil sont en liberté, s'ils peuvent disposer d'eux mêmes, & sortir à toutes heures de l'état où ils sont; j'avouerai que les incrédules sont libres au bien non moins qu'au mal. Mais puis qu'il n'y a personne qui ne voye que l'animal attrappé a un piège, & le captif dans la chaîne de son ennemi & l'ivrogne pris de vin n'ont plus leur liberté: Il faut avouer que S. Paul est un mauvais peintre, qui nous a représenté les incrédules sous ces images, ou confesser avec nous que les incrédules ne laissent pas d'estre captifs, & sans liberté au bien, quoy que d'ailleurs ils soyent vraiment hommes: Et il ne faut point alleguer que c'est rendre leurs crimes excusables de les mettre en une telle impuissance. Je l'accorderois si le Diable les y retenoit malgré eux, & j'avouë qu'en ce point il y a de la dissimilitude dans les deux premières comparaisons de l'Apôtre. Car l'animal fait tous ses efforts pour sortir

Chap.  
II.

sortir du piege où il est pris, & le captif pour se liberer de la chaisne: des captifs du Diable il n'en est pas de mesme. Ils se plaisent dans les pieges, où ils sont, Ils aiment leurs chaisnes & les adorent, Ils ont de leur bon grè preferè la servitude a la libertè, C'est de leur propre volontè que l'ennemi a fait la chaisne où il les tient attachés comme dit fort bien Saint Augustin. Leur propre passion a portè leur volontè au mal. De la volontè s'est formée l'accoutumance & le plaisir dans le peché, & de la en fin une dure & immuable habitude a l'iniquité: Ce sont les chaisnes dont a été faite la chaisne qui les tient assuiettis a la volontè de l'ennemi; D'où s'ensuit qu'ils sont de tout point inexcusables: car qui veut le mal, qui y consent, & qui l'approuve en est coupable: plus il s'y attache, plus il merite de blâme & de pene, si ce n'est que quelqu'un estime que le Diable ne peche point sous ombre qu'il aime tellement le peché qu'il ne lui est pas possible de s'en retirer. L'autre point que nous apprend ici l'Apôtre est que la repentance qui tire les incredules

incredules de ce miserable état est un Chap. II.  
 don de Dieu, un ouvrage de sa main, un Phil. 1.  
 effet de sa grace ; comme il dit ailleurs 29.  
*que la foy est un don de Dieu ; & que c'est*  
*lui qui nous donne gratuitement de croire*  
*en Christ ;* Ainsi il dit maintenant que  
 c'est Dieu qui nous donne la repentance : & que nul ne l'ait sans qu'il luy donne le langage de l'Apôtre l'induit évidemment ; Car il est certain que la repentance de l'incredule est le fruit pour la production duquel travaillent tous les vrais ministres de Dieu. C'est ce qu'ils desirent, c'est le motif de leur labeur & de leur patience , si donc l'incredule pouvoit avoir la penitence autrement que par le don de Dieu, l'Apôtre auroit dit simplement , que le serviteur du Seigneur doit enseigner avec douceur ceux qui sont de contraire sentiment pour essayer s'ils ne viendront point a repentance. Ce qu'il ne parle pas ainsi , mais dit notamment pour essayer *si Dieu leur donnera repentance*, est un signe évident que nul ne l'a que celui a qui Dieu la donne. Mais il paroist encore d'ici que cette

D d d grace

Chap  
II.

grace de Dieu est particuliere & non  
 commune. & generale a tous les incre-  
 dules. Car ce qu'attendent les servi-  
 teurs du Seigneur n'est pas que les in-  
 credules puissent se repentir s'ils veu-  
 lent ; mais bien qu'ils le vueillent & le  
 facent en effet. Certainement ce don  
 de Dieu qu'ils desirent & qu'ils atten-  
 dent n'est donc pas la grace generale  
 que les Pelagiens & leurs descendans  
 confessent que Dieu fait a tous les pe-  
 cheurs de pouvoir se convertir s'ils  
 veulent. C'est une grace particuliere a  
 ceux qui se convertissent tellement  
 puissante & efficace qu'elle produit en  
 eux & le vouloir & le parfaire. Cette  
 verité est si forte qu'elle a contraint  
 l'un de ses plus passionnés adversaires  
 de confesser sur ce passage de l'Apôtre,  
*Gros.* que Dieu ne donne pas la repentance a tous  
 ceux qui résistent a leur vocation : par ce  
 dit-il que Dieu ôte la vie a quelques uns  
 au milieu de leur peché ; & il en endurecit  
 aussi quelques autres, & il n'y a que luy seul  
 qui sçache en qui c'est qu'il en usera ainsi  
 ou autrement. Cela est tres vray ; & in-  
 duit clairement & necessairement que  
 la

La grace que Dieu fait a ceux qui se repentent est un don particulier & non commun a toute cette sorte de pecheurs. D'où paroist que c'est a bon droit que Saint Augustin & les autres defenseurs de la grace de Dieu ont notamment pressé ce témoignage de l'Apôtre contre les Pelagiens & leurs semblables. Mais si vous me demandés pourquoy Dieu donne la repentance a l'un & ne la donne pas a l'autre, je n'ai autre chose a vous répondre sinon ce que dit l'Apôtre ailleurs sur ce subiet, qu'il a mercy de celui qu'il veut & endurecit celui qu'il veut ; Mais l'un & l'autre sans iniustice & acception de personnes. Car nul des deux ne méritant cette grace, il ne fait point de tort a celui qu'il endurecit, puisque sa rebellion étoit digne d'estre ainsi punie, & il fait une grande miséricorde a celui qu'il amollit, puis qu'il ne méritoit rien non plus que l'autre. L'un a dequoy louer & benir a jamais sa clemence, de ce qu'il lui a fait une si grande grace. L'autre n'a nul subiet d'accuser sa justice, puis qu'il n'avoit que trop mérité.

Chap. II.

Rom. 9.  
18.

Chap.  
II.

le traitement qu'il reçoit. Enfin l'Apôtre nous montre ici quelle est la nature de la vraie repentance, quand il dit, que Dieu la donne pour reconnoître la verité. D'où il paroît que c'est un mouvement non aveugle, comme ceux des animaux & des choses insensibles; mais conjoint avec une droite connoissance. Car le Seigneur agissant avec la vertu de son Esprit non moins douce que puissante dans les ames de ceux qu'il veut convertir de la rebellion à l'obeissance de son Evangile, abbat dans leurs cœurs toutes ces passions terribles, qui les occupoient & les aveugloient ci devant, & leur ouvre les yeux de l'entendement, y allumant une lumiere interieure, qui leur fait alors connoître, admirer & embrasser la verité qu'ils avoient si long temps meconnüe & persecutée. C'est ce qui arriva à nôtre Paul, quand la main toute puissante du Seigneur le changea au moment de son bon plaisir de persecuteur en Apôtre. Les écailles de son ignorance nées & formées de ses folles passions, ayant été abbattues de dessus les

les yeux de son cœur, il vit resplendir Chap. 7  
dans une plene lumiere cette celeste & II.  
divine verité du Seigneur Iesus, qui ci  
devant luy avoit été tant de fois pre-  
sentée en vain. Alors tout confus de  
son aveuglement precedent, & ravi de  
la presente grace de Dieu, il fut touché  
d'une vraye repentance & reconnut &  
embrassa l'Evangile avec une foy si  
vive, que jamais rien ne fut capable de  
l'éteindre. Il se réveilla (comme il par-  
le ici) de son profond assoupissement,  
& ayant horreur du piege où le Diable  
le retenoit ci devant, il en sortit promp-  
tement, & renonçant au cruel tyran,  
dont il avoit fait la volonté avec tant  
d'ardeur, il se donna tout entier a ce  
divin Seigneur, qui le regardant des  
cieux avoit daigné le delivrer d'une  
si malheureuse servitude. Voila Freres  
bien aimés, ce que nous avons a vous  
dire sur l'enseignement, que le Saint  
Apôtre donne ici a son disciple Timo-  
thée, & en sa personne a tous les Mi-  
nistres de l'Evangile. Vous voyés com-  
bien il a été mal prattiqué dans la com-  
munion de Rome & les maux qui s'en

Chap.  
II

sont ensuivis. Premièrement ils ont si peu tenu de conte de ce que l'Apôtre prononce d'entrée, *qu'il ne faut pas que le serviteur du Seigneur soit debateur*, que toute leur Theologie n'a été durant plusieurs siècles autre chose qu'un art de disputer & de débattre pour & contre. Et bien que les sages Payens se soyent fort exercés en ce vain mestier, si est-ce que tous leurs débats sont peu de chose au prix des disputes & des querelles de l'école Romaine : Là se voyent des armées rangées les unes contre les autres, toutes herissées de sophismes & d'arguments de neant, les Nominaux contre les Reaux, les Scotistes contre les Thomistes, & une infinité d'autres factions. Ils sont tous freres, & neantmoins se battent tous les uns contre les autres. Un parti renverse ce que l'autre edifie, & si la crainte du Pape leur commun maistre les empesche d'attaquer directement les conclusions du parti contraire, du moins n'épargnent-ils pas les raisons, dont il s'est servi pour les fonder. Ainsi ils disputent de tout, ou de l'opinion mesme, si elle n'est pas  
clairement

clairement définie par le Pape, ou des moyens par lesquels les uns & les autres l'ont voulu établir, si c'est chose passée en loy. Ils étoient possédés d'une humeur si mutine & si querrelleuse, qu'il n'y a point de subiet sur lequel ils ne livrent des batailles, ou pour le fonds, ou tout au moins pour l'accessoire; ou sur la chose mesme, ou sur les preuves nécessaires pour l'établir. L'excellence est que le plus souvent ils ont tous raison en ce qu'ils disent les uns contre les autres. Car il est vray que la pluspart de ce qu'ils établissent les uns & les autres, ne sont que des chimeres ou des subtilités creuses, presque tousiours fondées sur leurs songes. Leurs livres qui nous restent, & auxquels les Moines & les Docteurs en ajoutent encore tous les jours d'autres semblables en font assés de foy. C'est un champ tout couvert de ronces & d'épines que ces malheureux esprits ont cultivées avec autant de soin que si c'étoient de plantes du paradis terrestre. Et au lieu que Saint Paul veut que le serviteur de Dieu ne soit point debateur, ceux ci mettoient

Chap.  
II.

fumées épaisses & malignes, leur trou-  
 blent le jugement, & empeschant les  
 fonctions legitimes de leur entonde-  
 ment, qu'elles tiennent comme assoupi,  
 leur ôtent le discernemēt du bien & de  
 la verité d'avec le mal & l'erreur, quel-  
 que grande que soit la difference de  
 l'un & de l'autre. Ils ne peuvent non-  
 plus en juger qu'un yvrongne a qui le  
 vin & le sommeil a ôté l'usage des sens.  
 C'est là Fideles la premiere leçon que  
 nous donne l'Apôtre en ce texte. D'où  
 vous voyés combien sont vaines les  
 fantaisies des Pelagiens anciens & mo-  
 dernes, qui veulent que la liberté au-  
 bien soit une qualité inalienable de la  
 nature humaine; qui nous reprochent  
 que nous changeons les hommes en  
 pierres & en troncs, quand nous em-  
 gnons que d'eux mesmes ils n'ont point  
 de force ni de liberté pour les choses  
 du salut. Certainement les incredules  
 & les rebelles sont hommes; le vice  
 gâte leur nature & la rend malheureu-  
 se, mais il ne la détruit pas pourtant.  
 Et neantmoins vous voyés ce qu'en dit  
 ici l'Apôtre, & sous quelles images il  
 nous

nous rep  
 animal e  
 me pris  
 dans le  
 liberté; s  
 mes; &  
 ou ils fo  
 les font  
 mal. M  
 ne voye  
 gu. & le  
 nenti &  
 leur lib  
 Paul e  
 a repr  
 images  
 incred  
 & fan  
 leurs  
 Et il n  
 dre le  
 tre. e  
 cord  
 malg  
 il ya  
 pren  
 Car

nous représente leur condition. Si un  
 animal enlacé dans un piège, si un hom-  
 me pris & lié par son ennemi, ou noyé  
 dans le vin & dans le sommeil sont en  
 liberté, s'ils peuvent disposer d'eux mê-  
 mes, & sortir à toutes heures de l'état  
 où ils sont; j'avouerai que les incrédu-  
 les sont libres au bien non moins qu'au  
 mal. Mais puis qu'il n'y a personne qui  
 ne voye que l'animal attrapé à un piè-  
 ge, & le captif dans la chaîne de son en-  
 nemi & l'ivrogne pris de vin n'ont plus  
 leur liberté: Il faut ou adouër que S.  
 Paul est un mauvais peintre, qui nous  
 a représenté les incrédules sous ces  
 images, ou confesser avec nous que les  
 incrédules ne laissent pas d'estre captifs,  
 & sans liberté au bien, quoy que d'ail-  
 leurs ils soyent vraiment hommes:  
 Et il ne faut point alleguer que c'est ren-  
 dre leurs crimes excusables de les met-  
 tre en une telle impuissance. Je l'ac-  
 corderois si le Diable les y retenoit  
 malgré eux, & j'avouë qu'en ce point  
 il y a de la dissimilitude dans les deux  
 premières comparaisons de l'Apôtre.  
 Car l'animal fait tous ses efforts pour  
 sortir

Chap.  
II.

sortir du piege où il est pris, & le captif pour se liberer de la chaisne: des captifs du Diable il n'en est pas de mesme. Ils se plaisent dans les pieges, où ils sont, Ils aiment leurs chaisnes & les adorent, Ils ont de leur bon grè preferè la servitude a la libertè, C'est de leur propre volontè que l'ennemi a fait la chaisne où il les tient attachés comme dit fort bien Saint Augustin. Leur propre passion a portè leur volontè au mal. De la volontè s'est formée l'accoutumance & le plaisir dans le peché, & de la enfin une dure & immuable habitude a l'iniquité: Ce sont les chaisnes dont a été faite la chaisne qui les tient assuiettis a la volontè de l'ennemi; D'où s'ensuit qu'ils sont de tout point inexcusables: car qui veut le mal, qui y consent, & qui l'approuve en est coupable: plus il s'y attache, plus il merite de blâme & de penè, si ce n'est que quelqu'un estime que le Diable ne peche point sous ombre qu'il aime tellement le peché qu'il ne lui est pas possible de s'en retirer. L'autre point que nous apprend ici l'Apôtre est que la repentance qui tire les incredules

incredules de ce miserable état est un Chap. II.  
don de Dieu, un ouvrage de sa main, un Phil. 1. 29.  
effet de sa grace ; comme il dit ailleurs <sup>29.</sup>  
*que la foy est un don de Dieu ; & que c'est*  
*lui qui nous donne gratuitement de croire*  
*en Christ ;* Ainsi il dit maintenant que  
c'est Dieu qui nous donne la repentance ; & que nul ne l'ait sans qu'il luy donne le langage de l'Apôtre l'induit évidemment ; Car il est certain que la repentance de l'incredible est le fruit pour la production duquel travaillent tous les vrais ministres de Dieu. C'est ce qu'ils desirent, c'est le motif de leur labour & de leur patience, si donc l'incredible pouvoit avoir la penitence autrement que par le don de Dieu, l'Apôtre auroit dit simplement, que le serviteur du Seigneur doit enseigner avec douceur ceux qui sont de contraire sentiment pour essayer s'ils ne viendront point a repentance. Ce qu'il ne parle pas ainsi, mais dit notamment pour essayer *si Dieu leur donnera repentance*, est un signe évident que nul ne l'a que celui a qui Dieu la donne. Mais il paroist encore d'ici que cette

D d d grace

Chap  
II.

grace de Dieu est particuliere & non  
 commune & generale a tous les incre-  
 dules. Car ce qu'attendent les servi-  
 teurs du Seigneur n'est pas que les in-  
 credules puissent se repentir s'ils veu-  
 lent ; mais bien qu'ils le vueillent & le  
 fassent en effet. Certainement ce don  
 de Dieu qu'ils desirent & qu'ils atten-  
 dent n'est donc pas la grace generale  
 que les Pelagiens & leurs descendans  
 confessent que Dieu fait a tous les pe-  
 cheurs de pouvoir se convertir s'ils  
 veulent. C'est une grace particuliere a  
 ceux qui se convertissent tellement  
 puissante & efficace qu'elle produit en  
 eux & le vouloir & le parfaire. Cette  
 verité est si forte qu'elle a contraint  
 l'un de ses plus passionnés adversaires  
 de confesser sur ce passage de l'Apôtre,  
*que Dieu ne donne pas la repentance a tous  
 ceux qui résistent a leur vocation : par ce  
 dit-il que Dieu ôte la vie a quelques uns  
 au milieu de leur péché ; & il en endureit  
 aussi quelques autres, & il n'y a que luy seul  
 qui sçache en qui c'est qu'il en usera ainsi  
 ou autrement. Cela est tres vray ; & in-  
 duit clairement & necessairement que*  
 la

Grot.

la grace que Dieu fait a ceux qui se repentent est un don particulier & non commun a toute cette sorte de pecheurs. D'où paroist que c'est a bon droit que Saint Augustin & les autres defenfeurs de la grace de Dieu ont notamment pressé ce témoignage de l'Apôtre contre les Pelagiens & leurs semblables. Mais si vous me demandés pourquoy Dieu donne la repentance a l'un & ne la donne pas a l'autre, je n'ai autre chose a vous répondre sinon ce que dit l'Apôtre ailleurs sur ce subiet, qu'il a merci de celui qu'il veut & endurecic celui qu'il veut ; Mais l'un & l'autre sans iniustice & acception de personnes. Car nul des deux ne meritant cette grace, il ne fait point de tort a celui qu'il endurecic, puisque sa rebellion étoit digne d'estre ainsi punie, & il fait une grande misericorde a celui qu'il amollit, puis qu'il ne méritoit rien non plus que l'autre. L'un a dequoy louer & benir a jamais sa clemence, de ce qu'il lui a fait une si grande grace. L'autre n'a nul subiet d'accuser sa iustice, puis qu'il n'avoit que trop mérité

Chap.  
II.

Rom. 9.  
18.

Chap.  
II.

le traitement qu'il reçoit. Enfin l'Apôtre nous montre ici quelle est la nature de la vraie repentance, quand il dit, que Dieu la donne pour reconnoître la verité. D'où il paroît que c'est un mouvement non aveugle, comme ceux des animaux & des choses insensibles; mais conjoint avec une droite connoissance. Car le Seigneur agissant avec la vertu de son Esprit non moins douce que puissante dans les ames de ceux qu'il veut convertir de la rebellion à l'oboisance de son Evangile, abbat dans leurs cœurs toutes ces passions terriennes, qui les occupoient & les aveugloient ci devant, & leur ouvre les yeux de l'entendement, y allumant une lumiere interieure, qui leur fait alors connoître, admirer & embrasser la verité qu'ils avoient si long temps meconnüe & persecutée. C'est ce qui arriva a nôtre Paul, quand la main toute puissante du Seigneur le changea au moment de son bon plaisir de persecuteur en Apôtre. Les écailles de son ignorance nées & formées de ses folles passions, ayant été abbattues de dessus les

les yeux de son cœur, il vit resplendir Chap. 1  
dans une plene lumiere cette celeste & II.  
divine verité du Seigneur Iesus, qui ci  
devant luy avoit été tant de fois pre-  
sentée en vain. Alors tout confus de  
son aveuglement precedent, & ravi de  
la presente grace de Dieu, il fut touché  
d'une vraye repentance & reconnut &  
embrassa l'Evangile avec une foy si  
vive, que jamais rien ne fut capable de  
l'éteindre. Il se réveilla (comme il par-  
le ici) de son profond assoupissement,  
& ayant horreur du piege où le Diable  
le retenoit ci devant, il en sortit promp-  
tement, & renonçant au cruel tyran,  
dont il avoit fait la volonté avec tant  
d'ardeur, il se donna tout entier a ce  
divin Seigneur, qui le regardant des  
cieux avoit daigné le delivrer d'une  
si malheureuse servitude. Voila Freres  
bien aimés, ce que nous avons a vous  
dire sur l'enseignement, que le Saint  
Apôtre donne ici a son disciple Timo-  
thée, & en sa personne a tous les Mi-  
nistres de l'Evangile. Vous voyés com-  
bien il a été mal prattiqué dans la com-  
munion de Rome & les maux qui s'en

font ensuivis. Premièrement ils ont si peu tenu de conte de ce que l'Apôtre prononce d'entrée, *qu'il ne faut pas que le serviteur du Seigneur soit debateur*, que toute leur Theologie n'a été durant plusieurs siècles autre chose qu'un art de disputer & de débattre pour & contre. Et bien que les sages Payens se soyent fort exercés en ce vain mestier, si est-ce que tous leurs débats sont peu de chose au prix des disputes & des querelles de l'école Romaine : Là se voyent des armées rangées les unes contre les autres, toutes herissées de sophismes & d'arguments de neant, les Nominaux contre les Reaux, les Scotistes contre les Thomistes, & une infinité d'autres factions. Ils sont tous freres, & neantmoins se battent tous les uns contre les autres. Un parti renverse ce que l'autre edifie, & si la crainte du Pape leur commun maistre les empesche d'attaquer directement les conclusions du parti contraire, du moins n'épargnent-ils pas les raisons, dont il s'est servi pour les fonder. Ainsi ils disputent de tout, ou de l'opinion mesme, si elle n'est pas clairement

clairement définie par le Pape, ou des Chap.  
II.  
moyens par lesquels les uns & les autres l'ont voulu établir, si c'est chose passée en loy. Ils étoient possédés d'une humeur si mutine & si querelleuse, qu'il n'y a point de subiet sur lequel ils ne livrent des batailles, ou pour le fonds, ou tout au moins pour l'accessoire ; ou sur la chose mesme, ou sur les preuves nécessaires pour l'établir. L'excellence est que le plus souvent ils ont tous raison en ce qu'ils disent les uns contre les autres. Car il est vray que la pluspart de ce qu'ils établissent les uns & les autres, ne sont que des chimeres ou des subtilités creuses, presque tousiours fondées sur leurs songes. Leurs livres qui nous restent, & auxquels les Moines & les Docteurs en ajoutent encore tous les jours d'autres semblables en font assés de foy. C'est un champ tout couvert de ronces & d'épines que ces malheureux esprits ont cultivées avec autant de soin que si c'étoient de plantes du paradis terrestre. Et au lieu que Saint Paul veut que le serviteur de Dieu ne soit point debateur, ceux ci mettoient

Chap.  
II.

au contraire toute l'excellence & perfection d'un bon Docteur a sçavoir bien ce mestier. Par ce moyen la vraye pietè s'est peu à peu éteinté dans les cœurs des hommes; ces infinies questions, où s'exerceoient leurs Maistres étant & trop deliées pour estre comprises par les esprits du peuple, & trop sèches & trop steriles pour luy donner aucun solide fondement de la crainte de Dieu. Pour ne rien dire du scandale, qu'apportoit & la licence profane de les voir questionner sur tous les principes de la religion, iusques aux plus clairs & aux mieux établis, & la discorde que ces partialités & ces querelles nourrissoient necessairemēt entre eux. Mais ils n'ont pas moins violè l'autre ordonnance de l'Apôtre que les serviteurs du Seigneur doivent *enseigner avec douceur ceux qui ont des sentimens contraires*. Il n'y a point de climat au monde, qui ne soit témoin de la douceur qu'ils pratiquent envers ceux, qui choquent quelqu'une de leurs creances. Car ils ont fulminè & anathematizè l'Orient, le Midi, le Septentrion & l'Occident; c'est

c'est a dire les Eglises des Grecs, des Ethiopiens, des Russiens & de tous les Protestans. C'est la douce instruction qu'ils donnent a leurs Adversaires; c'est la patience & la benignité, dont ils usent envers eux. Et là où ils l'ont peu, comme dans nôtre Occident contre les Vaudois & les Albigeois ils y ont ajoutè les croisades, les armées, le carnage, les massacres, les ruines & les desolations des villes & des provinces, & tout ce que la plus barbare guerre a de plus cruel. Tout le monde scait le traitement qu'ils firent a nos Peres quand ils commencerent a leur contester leurs erreurs. Et afin que rien ne manquast a leur cruauté, ils l'ont reduite en art, & en ont établi un office, qu'ils appellent de *l'inquisition* & en ont écrit un gros *Directoire*; le plus sanguinaire & le plus horrible volume, qu'ait jamais vomit l'enfer. Là on voit toutes les loix & les regles de leur barbare & inhumain procedè; comment lors qu'ils ont decouvert, le plus souvent avec des fraudes & des malices noires, que quelqu'un a des sentimens contraires au leur, ils le

Chap.  
II

Direct.  
Eymor.  
p. 434.

font

Chap.

II.

la mes-

me p.

514.

564.

—

font brûler tout vif avec des pompes & des ceremonies épouvantables; Et pour se moquer ouvertement de Dieu & des hommes ils prient les officiers, a qui ils livrent ces miserables de ne leur pas ôter la vie; Et neantmoins s'ils tardent tant soit peu a les brûler, ils n'ont point de honte de les solliciter ou directement ou indirectement d'exccuter le criminel; & les pressent jusques a ce qu'ils l'ayent fait, s'en prenant a eux & les poursuivant s'ils y manquent. C'est la *douceur* de ces bons *serviteurs du Seigneur*, les saints inquisiteurs de Rome, a enseigner ceux qui ont des sentimens contraires aux leurs. Benissons Dieu Freres bien-aimés de ce qu'il nous a retirés par son bras puissant d'une communion souillée de tant de sang & d'horreurs. Et respectant l'autorité de ce Saint Apôtre soyons, comme il nous le commande, doux & patiens envers tous, & mesme envers ceux qui ont des sentimens contraires. N'employons a leur instruction que des paroles graves, & des actions saintes & innocentes; la *douceur*, la *benignité*

gnité, la compassion & l'honnesteté, Chap. II.  
 nous abstenant de toute violence &  
 aigreur. Ayons pitié d'eux de ce qu'ils  
 haïssent & reïettent la verité, c'est a  
 dire leur propre salut. Deplorons l'état  
 où ils sont dans le piege de l'ennemi, &  
 faisons tout nôtre possible pour les en  
 tirer; sollicitant la bonté de nôtre Dieu  
 par prieres continuelles a ce qu'il lui  
 plaise leur donner repentance. C'est là  
 ce que nous devons de charité & de  
 soin aux adverlaïres de nôtre creance,  
 les Pasteurs premierement, & puis en  
 suite tout le troupeau, chacun selon  
 son ordre & sa vocation. Quant a nous  
 mesmes puisque l'Apôtre nous ensei-  
 gne que ceux qui suivent l'erreur, & qui  
 résistent a l'Evangile sont dans les liens  
 du Diable, ses prisonniers & ses esclaves  
 pour faire sa volonté, demeurons fer-  
 mes dans la verité, la gardant dans nô-  
 tre cœur comme le plus précieux de nos  
 thresors. C'est nôtre liberté; *si vous per-* Jean 2.  
*sistés en ma parole (dit le Seigneur) vous* 31. 32.  
*connoistres la verité, & la verité vous af-*  
*franchira.* Nous ne pouvons la perdre  
 que nous ne tombions dans la servi-  
 tude

Chap.  
II.

tude, & encore dans la plus honteuse & la plus miserable de toutes les servitudes; celle où le Diable retient les hommes, & où la mort éternelle est le salaire de l'obéissance que l'on rend à ce tyran en faisant sa volonté. Gardons nous de ses pièges, si nous avons vraiment horreur de tomber entre ses mains. Les pièges qu'il nous tend sont les richesses, les plaisirs, les honneurs du monde, qu'il eut bien l'impudéce de présenter autrefois au Seigneur, & qu'il ne cesse encore tous les jours de promettre à ses serviteurs pour les debaucher de la vérité. Pour nous en garantir renonceons aux convoitises de la chair; Contentons nous de l'Esprit & du ciel, que Jesus Christ nous a acquis. Ne désirons point d'estre riches. *Ceux qui le veulent de-  
venir tombent en tentation & au piège  
& en des desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en destruction & perdition* qui les dévoient de la foy, & les enferment en plusieurs douleurs. C'est assés pour la pieté, & mesmes pour la nature que nous ayons de quoi, nous nourrir & nous vestir. Ne convoitons ne

1. Tim.  
6. 9.

pl

plus l'aïse & les plaisirs; ni les honneurs & les grandeurs de la vie; nous souvenant que sous ces belles fleurs si agréables a la chair est caché le piège de Sathan, & que la courte iouissance de ces vanités coute la vie a ceux qui les preferent a l'Evangile de Iesus Christ. Gravons aussi dans nos cœurs ce bel enseignement de l'Apôtre que la repentance & la connoissance de la verité est un don de Dieu, pour luy rendre avec une profonde humilité la louange & la gloire entiere de tout ce que nous avons de mouvemens & de sentimens pour le bien. Ne vous en glorifiés point; C'est Dieu qui vous a discernés. Vous n'avez rien que vous n'ayés receu de sa grace; & vous ne seriés pas moins durs que les autres, s'il ne vous avoit amollis. Et puis qu'il n'y a que luy seul, qui puisse vous faire ces presens, possedés & menagés ce qu'il vous en a donné avec un grand respect; servés *le avec crainte & tremblement,* Phil. 2. 12. 13. sachant que c'est lui qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Exercés ces dons, & faites

Chap.  
II.

faites profiter les talens ; Que cette vè-  
ritè, dont il vous a donné la connoif-  
fance purifie vos cœurs; qu'elle corrige  
vos volontés, qu'elle modere vos pas-  
fions, qu'elle enflamme vôtre pietè  
envers lui, qu'elle allume vôtre charitè  
envers les hommes, qu'elle nettoye vos  
bouches & vos mœurs de toutes les or-  
dures contraires a l'honnèstetè, qu'elle  
vous fasse oublier les choses qui sont en  
arriere, pour vous avancer a celles qui  
sont devant vous, tirant droit vers le  
but, c'est a dire au prix de vôtre voca-  
tion supernelle, & faisant tous les iours  
quelque progres en cette divine carriè-  
re, iusques a ce que vous parveniés avec  
tous les Saints a la perfection celeste,  
étans pleinement transformés en l'ima-  
ge du Seigneur Iesus le chef de nôtre  
foy, & le consommateur de nôtre salut,  
auquel avecque le Pere & le Saint  
Esprit, vrai & seul Dieu benit a jamais,  
soit toute gloire, & louange es siecles  
des siecles. AMEN.

FIN.

